

depuis Çamkara Âtchârya ⁽¹⁾. Si l'on dit : « Pourquoi donc le commentaire « de ce maître, ou celui des autres, ne se trouve-t-il plus ? » je réponds que c'est à cause de son obscurité, et parce qu'on ne trouve plus personne qui le possède, comme cela a lieu pour le [livre nommé] *Tchitchtchhukî*.

De plus encore : dans le *Gôvindâchṭaka*, le Maître ⁽²⁾ s'exprime ainsi : « Yaçodâ dit [à Kṛichṇa] : Tu manges de la terre, etc. » Or il n'est pas parlé de cette action de manger de la terre ailleurs que dans le *Bhâgavata*.

De plus encore : le texte qui dit : « Le fils de Satyavatî (Vyâsa) est l'auteur « des dix-huit Purâṇas, » prouve décidément que le *Bhâgavata* est l'œuvre de Vyâsa, puisqu'il fait partie de la liste des dix-huit Purâṇas donnée par le *Brahmavâivarta*. Et que l'on n'aille pas prétendre que, en vertu de l'étymologie du mot *Bhâgavata* qu'on propose d'expliquer ainsi : « Ce qui « est relatif à Bhagavatî, c'est là le *Bhâgavata*, » ce soit le *Dêvî Purâṇa* (le *Purâṇa* de Bhagavatî) qui est désigné dans cette énumération; car le *Dêvî Purâṇa* est compté à part dans la liste des [dix-huit] *Upapurâṇas* ⁽³⁾.

rya), qui semble rappeler le commentaire que l'auteur du traité que je traduis en ce moment attribue à son Mâdhva. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 101, note; *Mack. Collect.* t. I, p. 13.) Colebrooke donne également Madhu comme l'auteur d'un commentaire sur les *Çârîraka Sûtras* (*Miscell. Essays*, t. I, p. 334), lequel est très-probablement le *Sûtrabhâchya* cité par Wilson. (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 101, note.) Quant aux mots *l'é-tendard de la victoire*, je crois qu'ils font allusion aux nombreux succès qu'obtint, dit-on, Madhu, dans les controverses religieuses où il joua un rôle.

¹ Si, comme j'essayerai de l'établir, Vopadêva florissait pendant la seconde moitié du xiii^e siècle, l'auteur de notre traité, que ce soit Râmâçrama, disciple de Bhaṭṭôdjî, ou un autre, a écrit vers la fin du xviii^e siècle. Il pouvait donc, ainsi que le pensait le Pandit de Colebrooke, être encore vivant au commencement du xix^e. Notre auteur fait remonter beaucoup trop haut la date

de Çamkara; car Fr. Windischmann a établi, d'après Colebrooke et M. Wilson, que Çamkara vivait à la fin du vii^e et au commencement du viii^e siècle de notre ère. (*Sancara*, p. 39 sqq.)

² Le Maître, ou Âtchârya dont il s'agit ici, est Çamkara, qui est positivement nommé dans le second de nos trois traités; mais j'ignore quel est l'ouvrage désigné par le titre de *Gôvindâchṭaka*, titre qui paraît signifier : « Huitains relatifs à Gôvinda. » Je ne trouve pas d'ouvrage de ce genre dans la liste des compositions de Çamkara qu'a relevées Fr. Windischmann. Peut-être le *Gôvindâchṭaka* dont parle notre texte est-il d'un autre Çamkara, c'est-à-dire de *Çamkara Kavi* (ou le poète), auquel M. Wilson attribue la pièce de théâtre intitulée *Çaradâtîlaka*. (Voyez *Theatre of the Hindus*, t. II, p. 387.) Quant au fait dont il s'agit ici, il figure dans les scènes de l'enfance de Kṛichṇa. (*Bhâgavata*, liv. X, ch. viii, st. 32.)

³ Voyez, relativement à cette assertion, la note 2 de la page LXXVII, ci-dessous.